

Le bon virage, c'est l'égalité

2015-2016 - LYCÉE CUGNOT (NEUILLY-SUR-MARNE - 93) ÉLÈVES DE 2NDE

Journal réalisé lors d'un atelier animé par Femmes solidaires dans le cadre du projet « Jeunes pour l'égalité » de la région Ile-de-France.



VIE QUOTIDIENNE

— SOMMAIRE —

Éditorial	1
Vie quotidienne	1
Opinion	2
Vie quotidienne	2
Politique	3
Société	3

Croyez-vous que femmes et hommes soient égaux au travail ?

Dans le monde du travail, les femmes et les hommes n'ont pas la même place. Les femmes sont dans des situations désavantageuses par rapport aux hommes. Elles ont souvent un salaire et un poste inférieur à ceux des hommes. Le salaire moyen des femmes, à poste égal, est en moyenne de 19 % en France. Cela est dû à la dévalorisation des femmes dans le travail.

Édito

Dans ce journal, nous avons travaillé sur les questions d'égalité femmes-hommes. Nous abordons de vastes thématiques comme la politique, le monde du travail, la religion... et avons cherché de nombreuses informations pour faire évoluer les mentalités. Ainsi nous espérons supprimer les stéréotypes. Bonne lecture!



Les femmes sont dites « idéales » pour les domaines professionnels « féminins » comme l'administration, la santé, le social et les services à la personne. On remarque que 66 % des enseignants sont des femmes. Cela est souvent dû à la façon dont elles ont été élevées. Depuis leur petite enfance, certains parents disent à leurs filles qu'elles doivent être enseignantes ou infirmières car ce sont des métiers doux. Les garçons sont influencés pour être ingénieurs car cela est plus valorisé.

De plus, les femmes se trouvent plus fréquemment en bas de la hiérarchie. Peu de femmes sont cheffes d'entreprise. Il y a toute même une évolution de la situation entre 2008 et 2016. On peut constater deux types de mouvement. Les femmes sont de plus en plus diplômées. Elles sont aussi de plus en plus présentes dans les postes d'ingénieures, mais pas seulement. Elles sont plus nombreuses dans les entreprises ou dans les professions libérales, où leur progression est très forte. On en dénombre plus aussi dans le domaine de l'énergie même si ce secteur reste peu féminisé. Néanmoins on trouve toujours des métiers où les hommes sont encore majoritaires comme les ouvriers

du bâtiment, les chauffeurs, les policiers, les pompiers.

Il existe aussi des différences dans les salaires. On remarque que les femmes ont en moyenne un salaire plus bas que les hommes. L'écart de salaire est de 19% en France. L'écart est encore plus important en Allemagne où il atteint 23 %, toujours en défaveur des femmes.

L'une des raisons principales de cet écart réside dans le fait qu'elles travaillent souvent en temps partiel (moins de 35 heures par semaine). Elles sont dans des domaines où elles sont mal rémunérées comme le secteur social, contrairement aux hommes qui, dans le domaine de l'industrie chimique et de l'ingénierie mécanique, sont bien rémunérés.

Mais les femmes ont, tout de même, d'excellents cursus et ont donc droit d'être traitées à égalité. On voit aussi qu'au sein même d'une entreprise, les employés eux-mêmes ne savent pas qu'ils ont chacun un salaire différent même s'ils ont les mêmes compétences et responsabilités. Certains disent que le salaire bas des femmes est dû aux congés-maternité et aux absences dues aux enfants. Il y a une conséquence à long terme, si les femmes gagnent moins, elles auront une plus petite retraite. On remarque que 22 % des femmes sont en situation précaire, comparé à seulement 16 % des hommes.

Abbarna R. & Maëlys C.

Les inégalités entre les sexes

Un salaire très inférieur à celui des hommes

En milliers d'euros, montant net annuel en 2010, secteur privé



Une faible représentation parmi les dirigeants

Part des femmes parmi les dirigeants de société salariés, en 2009



* LES ÉCHOS* / SOURCES : INSEE, MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, ASSEMBLÉE, SÉNAT

Stéréotypes : il faut que ça cesse !

Un stéréotype est une idée reçue qui permet de juger les personnes en fonction de leur appartenance à un groupe. Par exemple, on conseille à une fille des « jouets pour fille » (poupées, maquillage) et à un garçon « des jouets de garçon » (voitures, ballon).

Des femmes se battent pour changer la façon d'éduquer leurs enfants. Elles témoignent pour montrer qu'une autre

Les stéréotypes peuvent avoir des effets catastrophiques

Les stéréotypes ne sont pas sans conséquence. En effet, ces idées reçues engendrent des discriminations qui peuvent créer des violences et pas seulement sur les questions d'égalité femmes-hommes. Par exemple, dans l'affaire Ilan Halimi, un jeune juif a été assassiné parce que ses agresseurs croyaient en l'idée stéréotypée que « les Juifs ont de l'argent » et espéraient obtenir une rançon.

Ce continuum des violences est valable pour toutes les violences (violences raciales, sexistes, homophobes...) d'où l'importance d'agir sur le premier maillon que sont les stéréotypes.

éducation existe. Elles subissent la pression de leur entourage qui tient à une éducation stéréotypée. Les parents qui n'éduquent pas leurs enfants de manière stéréotypée ne s'arrêtent pas aux clichés : bleu pour les garçons, rose pour les filles, le ballon pour les garçons et les poupées pour les filles. Il existe aussi des livres non stéréotypés.

À Noël dernier, les magasins Super U ont publié un catalogue de jouets sans identification genrée*. De même, jusqu'en 2016, les Barbies que les fillettes recevaient étaient le stéréotype d'une femme parfaite. Des associations se sont battues pour faire évoluer Barbie. Ainsi, ont été créées des poupées qui représentent plus les femmes d'aujourd'hui.

Par ailleurs, les garçons subissent aussi l'influence des stéréotypes car, lorsqu'ils jouent aux poupées, ils sont considérés comme des « filles manquées ». Quand on est enfant, on ne s'occupe pas de savoir si c'est pour nous ou pas. Ce sont



nos parents qui pensent que c'est mal. Nous pouvons aussi trouver des stéréotypes au travail concernant les femmes : elles sont jugées moins intelligentes, plus faibles, moins compétentes que les hommes.

Les stéréotypes sur la façon de s'habiller existent aussi et peuvent avoir des conséquences graves, par exemple pour les jeunes filles s'habillant trop court ou portant une robe « osée ». Une robe jugée trop courte sera considérée comme « malsaine ». Les filles peuvent ainsi être agressées physiquement ou moralement. Les insultes sont aussi des violences.

Inès L. & Lycia B.

*Genrée : relative aux questions de genre.



Marre d'être moins payées

Selon l'INSEE*, en janvier 2013, le salaire mensuel net moyen des hommes est de 2 389 € pour un équivalent temps plein. Celui des femmes était de 1 934 €, soit un écart de 455 €. Les hommes perçoivent donc, en moyenne, un salaire supérieur de 19 % (en équivalent temps plein) à celui des femmes.

Les hommes gagnent en moyenne plus que les femmes à diplôme égal et à travail égal (+19 %). Les écarts dépendent aussi de la catégorie sociale et/ou des postes que l'on exerce. Par exemple, la différence de salaire entre une ouvrière et un ouvrier n'est pas la même qu'entre une cheffe d'entreprise et un chef d'entreprise.

Deux tiers des femmes possèdent un emploi en France, mais l'arrivée des enfants ne permet pas à certaines de poursuivre leur travail. Dans la plupart des cas, lorsqu'un enfant né, le couple compare les deux salaires et celui qui a les revenus les moins élevés s'arrête de travailler. Et, le plus souvent, ce sont



les femmes qui sont les moins payées. Aujourd'hui, il faut que cela change. Il faut que les femmes et les hommes aient le même salaire. Il faut exiger que les patrons paient de la même façon les femmes et les hommes et leur offrent la même carrière.

Davilson DC. & Erwan GM.

* Institut national de la statistique et des études économiques.



La politique est-elle uniquement une affaire d'hommes ?

Sur les 28 pays que compte actuellement l'Union européenne, seulement trois ont des femmes comme cheffe d'État : Angela Merkel qui est la chancelière allemande, Helle Thorning-Schmidt qui est première ministre danoise et Dalia Grybauskaitė qui est la présidente de la Lituanie. Ceci montre que les sociétés européennes ont encore beaucoup à faire pour faire confiance aux femmes.

Aujourd'hui, le gouvernement français est paritaire. Mais ceci ne reflète pas l'ensemble du monde politique français. On compte 25% de femmes au Sénat, 27% de femmes à l'Assemblée nationale et 10% à la présidence des conseils départementaux.

Aux dernières élections régionales des 6 et 13 décembre 2015, seules trois régions se sont trouvées présidées par des femmes : l'Île-de-France, la Bourgogne-Franche-Comté et le Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées. Pour porter leurs couleurs au niveau régional, la plupart des grands partis ont en effet misé sur

des hommes. Sur 132 listes déposées en métropole, seules 28 étaient menées par des femmes (21,2%).

Pour lutter contre les inégalités femmes-hommes en politique, le Parlement a adopté plusieurs textes de loi, comme l'obligation de faire figurer autant de femmes que d'hommes dans les scrutins de liste : municipales, régionales, européennes et sénatoriales. Pour les élections législatives (scrutins sur le nom d'un.e candidat.e), les partis politiques ne respectant pas la parité et se retrouvent pénalisés financièrement.

Dieu-Veil Cris Osphy

La représentation des femmes en politique		
	Année	Femmes
Députées	2012	26,9%
Sénatrices	2014	25%
Maires	2014	16%
Conseillères générales	2011	13,9%
Conseillères régionales	2010	48%
Conseillères municipales	2014	40,3%
Députées françaises au Parlement européen	2014	42%

Source : INSEE, Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, ministère de l'Intérieur, Sénat.
© Observatoire des inégalités



La place des femmes dans le mouvement « rastafari »



Le mouvement « rastafari » est un mouvement culturel et religieux. Il est issu des anciens esclaves d'Afrique. Au début, ce mouvement ne s'adressait qu'aux noirs. Rendu célèbre par Bob Marley, il est devenu une mode et maintenant les rastafaris sont partout dans le monde, quelle que soit leur couleur de peau. Ce qui les caractérise le plus ce sont les « dreadlocks » dans les cheveux. C'est une culture très masculine mais, comme dans de nombreuses religions, l'égalité progresse.

Le mouvement rastafari est né en Éthiopie et s'est popularisé en Jamaïque. Dans les années 30, les rastas étaient les descendants des esclaves enlevés par les blancs. Ce sont principalement des hommes se laissant pousser les cheveux en les emmêlant : dreadlocks. Les cheveux sont le symbole d'un lien avec Dieu : Jah Rastafari. C'est pourquoi ils ne veulent pas se les couper.

Les rastas utilisent du cannabis dans leur vie quotidienne et pas seulement pour le fumer, ils l'utilisent comme thé ou dans la cuisine,

dans le but de se purifier et de se mettre en harmonie. D'après une légende, cette plante aurait poussé sur la tombe de Salomon.

Les rastas sont des gens pacifiques qui s'intéressent aux autres et qui recherchent la paix. La femme rasta ne peut accéder au divin qu'avec son homme. Dans de nombreuses croyances, la femme est marquée du sceau du péché originel, elle incarne la tentation diabolique. Infériorisées, subordonnées aux tâches domestiques, les femmes rastas commencent à revendiquer un statut égalitaire

vers la fin des années 70. Les femmes rastas s'investissent aujourd'hui dans de nombreux projets bénéfiques à la communauté. L'égalité entre les femmes et les hommes est maintenant un principe fondamental de l'organisation de la famille rastafarienne.

Dans notre culture aussi, la place des femmes évolue, mais il y a encore bien des choses à changer pour parvenir à l'égalité : écarts de salaires, discrimination professionnelle, discrimination dans la vie politique...

Marco A. & Ricardo A.

STOP

